



*Lettre aux amis et bienfaiteurs
de l'École Saint-Jean-Bosco*

N° 24 – Juillet 2016



Le courrier de La Ville

Sépulcres blanchis

C'est par ces propos peu amènes que Notre Seigneur tente de convertir les pharisiens qui disputent contre lui et critiquent son enseignement au nom des traditions des anciens. Jésus veut leur montrer que leur justice, leur sainteté, n'est qu'extérieure, apparente, mais que leur cœur ne vit pas dans cette parfaite soumission à la volonté de Dieu qui est la marque de la vraie charité. Ils font attention à purifier la coupe dans laquelle ils vont boire, à se laver les mains en observant un rituel précis, à minauder sur mille pratiques minutieuses mais laissent les mauvais désirs s'emparer de leur cœur, jugent leur prochain avec dédain et se vantent de leurs bonnes actions.

Les pharisiens se contentent délibérément d'une bonne conduite à usage purement externe : ils sont bien des sépulcres blanchis : beaux, lisses, voire éclatants à l'extérieur car régulièrement ripolinés ou reblanchis à la chaux, mais l'intérieur rempli d'ossements en décomposition et de chairs putrides à faire pâlir Indiana Jones.

Notre vie chrétienne ne peut se satisfaire d'une conformité à la volonté de Dieu purement extérieure. Nous ne visons pas la simple orthopraxie, c'est-à-dire la rectitude dans la seule manière extérieure d'agir. Il ne s'agit pas

seulement d'éviter ce qui est interdit et de faire ce qui est permis. Notre Seigneur nous demande le corps et l'âme, l'agir et l'intention, l'apparent et l'intérieur.

Les exemples s'enchaînent dans le Sermon sur la Montagne rapporté par saint Matthieu dans son évangile. Ce n'est pas seulement l'homicide, cette ultime et irréparable manifestation de la colère et de la haine qui nous rend coupable, mais l'entretien même de pensées d'aigreur et de rancœur contre notre prochain, même si ces dernières ne s'expriment que par quelques paroles, même si elles restent cachées au fond de notre âme. Ce n'est pas uniquement l'adultère qu'il faut fuir, mais même les regards concupiscent sur la femme du prochain, même les désirs charnels désordonnés.

Essayons d'appliquer dans le domaine de l'éducation cette exigence de la loi évangélique.

Obtenir qu'un enfant agisse devant nous conformément aux exigences de la loi morale n'est pas le but ultime de l'éducation, ce n'est qu'un moyen. La propriété d'un bon éducateur, c'est



d'avoir un rôle provisoire, limité dans le temps et de le savoir. Il faut donc obtenir que l'enfant intègre cette loi morale, comprenne sa bonté en saisissant qu'elle est conforme à la volonté de Dieu et l'observe de lui-même, y compris et peut-être surtout lorsqu'il agit en dehors du regard des parents et des éducateurs. Il faut marcher droit même lorsque nous marchons seuls.

Un comportement conforme avec un esprit difforme entraîne forcément des catastrophes. Un sépulcre blanchi finira par crever et la pourriture se répandra copieusement à l'extérieur, d'autant plus violemment qu'elle aura été comprimée longtemps.

La surveillance cessera bien un jour, l'adolescent devenu adulte devra voler de ses propres ailes. Tout enfant qui naît dans un foyer est destiné à le quitter. Si son cœur n'est pas converti, si son âme n'est pas toute donnée à Dieu, si son esprit n'est pas convaincu, le monde aura tôt fait de le dévorer, le vice de l'enchaîner.

Nous avons eu récemment à l'École quelques soucis avec les mauvaises conversations. Dans ce domaine, l'hypocrisie peut donner le change pendant longtemps. Certains élèves savent se tenir en présence des adultes, mais se lâchent dès qu'ils sont entre eux et s'abaissent à des conversations à faire rougir des corps de garde, soit en direct, soit par écran interposé, soit les deux en même temps. Ils ont mis en place un système à deux positions : le bouton "on" (en présence des adultes, on fait attention), le bouton "off" (aucun adulte en vue, tout est permis : "lâche-toi", ou plutôt "chela oit" selon le titre en verlan d'une émission radiophonique cultivant les obscénités partagées par les jeunes). Ce n'est que la conversion du cœur, accompagnée d'une certaine force pour s'opposer à la tyrannie des mauvais, qui permettra au jeune de garder en toutes circonstances un langage digne d'un chrétien : « quant à ces choses-là, qu'il n'en soit pas même question entre vous » (St Paul aux Ephésiens).



Jeux de société en récréation

Communion solennelle des 3^e

Mais comment faire pour atteindre le cœur et donner des convictions intérieures et non seulement de fragiles et caduques comportements extérieurs ? Les parents sont les collaborateurs de Dieu pour donner naissance à une personne humaine mais ne peuvent s'immiscer dans l'âme de leurs



enfants. Le prêtre, qui peut avec quelques paroles transformer du pain ou du vin dans la substance même de Jésus-Christ ne peut forcer une âme à aimer Dieu.

Faut-il donc s'attacher uniquement à l'intérieur, enlever toutes les barrières, supprimer la surveillance, sous prétexte de ne pas former des hypocrites. C'est impossible car qui ne punit pas le mal commande qu'il se fasse. L'homme en général et l'enfant en particulier ont besoin de lois, de barrières, de sanctions qui leur indiquent le droit chemin et leur évitent les écueils et les précipices. La loi reste toujours nécessaire, à la fois pédagogue et glissière de sécurité, passage obligé pour acquérir la vertu. Rabelais imagine une abbaye de Thélème selon ses vues, avec pour seul devise : « Fais ce que voudras ». C'est une utopie chère aux écrivains de la Renaissance car même le monastère le plus fervent observe une règle précise et contraignante, mais aimée par les moines et suivie dans la joie.

Le Père Sertillanges insiste sur l'intériorisation progressive des règles de conduite : « Commander, donc : marquer les directions et interdire les écarts. Mais il est en cela des ménagements à observer, et il y a des degrés entre les ordres stricts et la liberté surveillée qui est l'idéal et le terme. Une grande éducatrice marquait la progression désirable ainsi : Premièrement : JE VEUX ; fais ceci, ne fais pas cela. Impératif inconditionné comme disent les philosophes, et ainsi un simple dressage. Deuxièmement : TU

DOIS ; impératif encore, mais motivé et éveillant la conscience. Troisièmement : IL FAUT, provocation à la réflexion personnelle et à l'action autonome »¹.

De même, il ne peut être question d'être négligent dans le devoir de surveillance, de vigilance et de correction. Cette surveillance doit petit à petit laisser des espaces d'autonomie et de liberté, d'initiatives plus larges, mais elle doit s'exercer dans certains domaines jusqu'à l'indépendance des enfants (fréquentations, pratique religieuse, décence de l'habillement). Malgré les lois de la République, l'Écriture Sainte nous rappelle que « celui qui aime son fils le châtie avec assiduité afin de s'en réjouir plus tard » Eccli XXX, 1.



Initiation à la cuisine

A ce sujet, il est étonnant de constater que des parents laissent à leurs enfants des appareils numériques permettant de se connecter à Internet sans aucune surveillance. Ils ne laisseraient pas rentrer chez eux une fille de mauvaise vie qui prétendrait avoir un rendez-vous avec leur fils, mais laissent toutes les horreurs disponibles sur Internet pervertir sans bruit l'âme d'un adolescent.

Mais l'attention à tous ces devoirs ne suffit pas. Il faut toujours viser par ces moyens la rectitude intérieure et l'adhésion de l'âme à la volonté de Dieu. Il faut ajouter pour cela l'exemple d'une vie authentiquement chrétienne, de la prière qui pénètre et vivifie tous les domaines de notre vie.

L'intérieur ne se touche que par l'exemple qui provoque l'admiration et la volonté de se conformer au modèle aimé. Il est touché par la grâce de Dieu, et donc par le fruit de nos prières, de nos sacrifices, de nos communions ferventes. Des parents qui de manière parfois héroïque conforment toute leur vie à la volonté de Dieu, y compris dans les domaines les plus secrets et les plus intimes, méritent des grâces particulières pour leurs enfants : « Mon enfant ne me verra pas, mais Dieu me verra et fera rejaillir sur mon enfant le mérite de ce sacrifice, de ce choix difficile, de ce renoncement resté ignoré ». C'est l'exemple invisible qui entraîne mystérieusement et parfois plus efficacement que l'exemple visible, c'est le lien mystérieux de la communion des saints qui élève ceux qui nous sont les plus chers.

Il faut donc viser l'action autonome, l'élan donné dans la droite direction, l'amour du vrai et le zèle pour le bien, la crainte filiale qui fait agir vertueusement non par crainte du châtement mais par amour pour Dieu.

L'éducateur est un tuteur, à la fois nécessaire et provisoire. L'arbre a tendance à pousser tordu, il faut le diriger quand il est encore souple afin de l'affermir. Plus tard, le tronc plus solide s'élancera de lui-même vers les hauteurs, nourri des suc de la terre et attiré par la lumière du ciel.



1 – R.P. Sertillanges o.p., *La maison française*, Paris, Flammarion, 1944, pages 76-77.

Abbé Ludovic Girod



L'éducateur doit-il être psychologue ?

« Oh ! mon Dieu, quelle belle œuvre que l'éducation des enfants ! Il n'est rien de si pénible, rien qui demande autant de tact. Oui, j'ose le dire, il en faut plus que pour conduire de grandes personnes. Mais aussi, rien de plus méritoire, rien de plus grand. » Le révérend Père Colin souligne dans cette phrase toute la difficulté de l'éducation, difficulté qui réside (comme toujours) dans l'équilibre à trouver entre deux excès : débonnairerie et tyrannie. Il est souvent très aisé de voir et critiquer les défauts de l'éducation donnée par nos proches, mais il est beaucoup plus fastidieux de trouver nous-mêmes cet équilibre que nous ne voyons pas chez les autres. Essayons donc de bien cerner ces deux excès et de trouver les moyens qui nous permettront de tendre toujours plus vers cet équilibre que nous admirons chez les saints éducateurs.

I) En quoi consiste l'éducation

Il nous faut tout d'abord bien définir quelle est la fin que nous souhaitons atteindre, et quels sont les éléments essentiels de la formation que nous voulons donner à nos enfants. Laissons à ce sujet l'abbé Berto nous en donner une réponse aussi admirable que courte : « La fin de l'éducation est que l'enfant en vienne à préférer librement pour toujours le vrai au faux, le bien au mal, le juste à l'injuste, le beau au laid, et Dieu à tout. En un sens très vrai, il n'y a d'éducation qu'autonome, puisque les vertus acquises

ne sont pas des mécanismes que l'on puisse monter du dehors, mais des dispositions immanentes au sujet, à qui il appartient de s'en orner ou de les rejeter. » Eduquer un enfant ce n'est donc pas simplement lui faire faire le bien et l'empêcher de faire le mal, mais c'est lui « faire préférer le bien au mal », de manière à ce qu'il soit capable de se passer de nous tout en continuant à vivre honnêtement, et même de transmettre à son tour cet amour du bien à ses propres enfants. Voilà une œuvre des plus délicates, car l'enfant n'est pas attiré naturellement vers le vrai bien et il faudra lui faire vouloir ce que sa nature blessée fuit bien souvent. Les exemples ici abondent : il est bon de se lever dès que Maman nous appelle, de faire ses devoirs avant d'aller jouer, de ranger sa chambre chaque soir, d'avalier sa soupe sans faire la grimace, et pourtant... quelle n'est pas la lutte des parents pour faire respecter toutes ces petites choses si pesantes pour les enfants. Ajoutons à cela que chaque enfant est différent et réagit d'une manière particulière à ce qui lui est dit ou infligé, et nous aurons cerné la principale difficulté de l'éducation.

II) La bonne psychologie

Pour cette œuvre, il nous sera nécessaire de connaître chaque enfant, son tempérament, ses réactions, afin de savoir ce qui le fait avancer, ce qu'il prendra volontiers comme idéal, ou, au contraire, ce qui le rebute absolument voire l'insupporte. Le

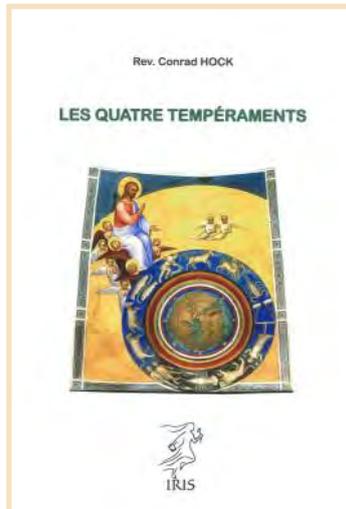


Grand jeu de nuit

révérend Père Conrad Hock écrit dans son petit traité, *Les quatre tempéraments* : « La formation du caractère suppose avant tout un idéal qui donnera une direction, une mesure, et une valeur à l'effort, d'où seront tirés le but, les manières et les moyens de l'éducation. » Bien que tout enfant doive être mené à la sainteté, un saint sanguin ne sera pas un saint flegmatique et l'éducation de chacun d'eux ne pourra pas être identique. Une bonne psychologie est donc nécessaire à tout éducateur afin d'éviter d'agir à la manière d'un logiciel informatique qui applique automatiquement des formules sans prendre aucun compte des circonstances ou autres détails pratiques. Notre-Seigneur nous a suffisamment manifesté durant sa vie combien la douceur est préférable à la dureté aveugle : « Il ne brisera point le roseau froissé et n'éteindra pas la mèche qui fume encore ».

L'ouvrage que nous venons de citer du Père Conrad Hock a précisément ce but de nous aider à bien comprendre les différents tempéraments humains afin de mieux se connaître et se gouverner, et ensuite de mieux connaître et gouverner les autres. Cet ouvrage a deux grandes qualités, il est tout d'abord court et simple, ce qui lui permet d'être abordé par tout le monde ; ensuite, il réserve pour chaque tempérament une partie sur les mauvais côtés de ce dernier et une autre sur les points à surveiller pour l'éduquer. L'auteur rapporte d'ailleurs lui-même cet avis d'un vieux gentleman : « Je n'ai jamais si bien appris à me connaître, qu'en me voyant décrit dans ces

pages, car personne jusqu'à présent n'avait osé me dire la vérité si clairement que ces lignes l'ont fait. » Ceci est important car si l'éducateur a besoin d'une bonne psychologie comme nous venons de l'écrire, il doit tout autant se méfier d'une bonté excessive dont les effets sont désastreux.



III) La mauvaise psychologie

Souvenons-nous que malgré toutes les circonstances, toutes les différences de tempérament qui peuvent exister, l'enfant doit apprendre à pratiquer la vertu ; il y a donc certains comportements que l'on ne pourra en aucun cas accepter, car cela reviendrait à cautionner le vice et à faire oublier à l'enfant que c'est lui qui doit apprendre et se soumettre, quelle que soit la situation. C'est dans ces occasions que l'éducateur devra, pour ainsi dire, ne pas être psychologue dans ce sens où il ne devra ni s'écouter, ni écouter l'enfant. Cela demande une grande fermeté dont les parents font bien souvent l'expérience. Saint Augustin a deux phrases très expressives à ce sujet : « Il est bien inutile, il est bien dangereux à un enfant de sentir dans son père une trop grande douceur, pour sentir plus tard la sévérité de Dieu. » Et ailleurs : « Sont-elles cruelles, ces mères, parce qu'elles (...) ne cèdent pas aux larmes de leurs enfants ? Ne sont-elles pas, au contraire, pleines d'amour pour eux. » La Sainte Ecriture elle-même insiste à plusieurs reprises sur ce point ; un seul passage suffira à nous en donner une idée : « La verge et la correction donnent la sagesse, mais l'enfant abandonné à son caprice fait honte à sa mère. (...) Corrige ton fils et il te donnera du repos, et il procurera du délice à ton âme. » (Prov. XXIX, 15 et 17)

Voilà de quoi nous convaincre que s'il faut une bonne connaissance de l'enfant pour le mener plus délicatement à la sainteté, il faut aussi une grande fermeté et une grande exigence pour le faire



échapper plus sûrement à la délinquance. En ayant cet état d'esprit, l'éducateur se souviendra alors que le tempérament n'est pas un carcan immuable imposé à chaque enfant, mais une disposition de son âme qu'il lui faudra, avec l'aide de la grâce, travailler, purifier, perfectionner. Les parents tout spécialement, malgré les sentiments qu'ils ressentent pour leur progéniture, garderont ce réalisme qui nous fait voir dans l'enfant soit un Hitler ou Staline si on ne fait rien, soit un saint Paul ou saint François-Xavier si on est exigeant avec lui : « Le tempérament est inné, et par conséquent une personne ne peut pas changer de tempérament. Mais l'homme peut et doit cultiver et perfectionner les bons côtés de son tempérament, ainsi que combattre et éradiquer ses mauvaises tendances. (...) Ainsi, le colérique devra commencer par combattre son obstination, sa colère, son orgueil ; le mélancolique, son manque de courage et sa hantise de la souffrance ;

le sanguin, sa jacasserie et son manque d'unité ; le flegmatique, sa paresse et son indolence. »

Pour résumer, disons tout simplement qu'il y a une bonne et une mauvaise psychologie ; la bonne psychologie est celle qui nous fait voir dans l'enfant des qualités à affermir et des défauts à combattre, et qui sait utiliser les premières pour atténuer les seconds ; la mauvaise psychologie est celle qui nous aveugle sur les bons côtés de l'enfant et nous fait considérer ses vices comme des vertus de telle sorte que de génie en herbe, on le laisse malheureusement devenir un tyran déchaîné. Un bon éducateur doit donc être psychologue, ... mais pas trop ! ♦♦

Abbé de Fraissinette

Chronique de l'école

Mercredi 10 février : rentrée des classes après les vacances de février, le jour de la réception des Cendres. Pendant le carême, les pensionnaires profitèrent tous les soirs d'une prédication à la chapelle.

Mardi 16 : Mgr Tissier de Mallerai donna aux élèves une conférence sur l'œuvre missionnaire de Mgr Marcel Lefebvre en Afrique, avec moult anecdotes de son apostolat dans la brousse. Cette conférence s'inscrit dans le thème de cette année scolaire : les missions catholiques.

Dimanche 21 : une délégation d'élèves accompagnée du Directeur et de Frère Paul se rendit à l'Oratoire Saint-Joseph de Carouges, près de Genève, pour assurer le service de messe, les chants et la prédication, ainsi que pour quêter pour la construction de notre future chapelle. Nous remercions l'Abbé Jean-François Mouroux pour son accueil et tous les fidèles pour leur grande générosité.

Jeudi 25 : conférence du Capitaine Réderstorff, officier de la Légion Etrangère, sur le Capitaine Belmont, officier mort au combat en décembre 1915 et bel exemple de générosité, de courage et d'esprit de foi.

Mercredi 16 mars : nous conduisîmes nos élèves au Centre d'Orientation de Bourg-en-Bresse afin qu'ils pussent y trouver tous les renseignements nécessaires pour la rédaction de leurs choix d'études supérieures dans les Admissions Post-Bac (APB).



Concert pour les personnes âgées



Vendredi 25 mars : Vendredi Saint. Outre les offices à la chapelle, les élèves suivirent un chemin de croix public dans les rues de Marlieux. Ce chemin de croix nous fut proposé par le curé du lieu, l'Abbé Friess. Nous avons accepté car nous avons toutes les assurances qu'il s'agirait d'un chemin de croix des plus traditionnels (choix du texte, écrit par saint Léonard de Port Maurice, et des chants). Cette manifestation publique fut un beau témoignage de foi en ces temps de laïcisme.



Dimanche 10 avril : un car fut affrété pour conduire les pèlerins de Marlieux au Puy à l'occasion du Jubilé marial. Le chauffeur essaya des chemins de traverse, mais nous réussîmes quand même à arriver à bon port.



Du 21 au 26 : pèlerinage de la classe de seconde à Rome, sous la houlette du Directeur et de Frère Paul. Cette année, nous prîmes nos précautions pour visiter les Musées du Vatican. Nous pûmes nous recueillir devant le *loculus* d'où furent enlevées les reliques de sainte Philomène, dans les catacombes de Priscille, et la prier pour notre école. Au retour, un courrier d'une association cessant son activité nous avertit que nous avons été choisis pour recevoir une partie des fonds de cette association, soit 25 000 euros. Merci à sainte Philomène !



Les 22 et 23 avril, les élèves de première, guidés par l'abbé Espinasse, ont goûté aux joies de la civilisation parisienne (pardonnez le pléonasme) : musées (Louvre, Invalides), théâtre (*La cantatrice chauve*), château de Versailles, mais surtout quartier latin by night, thé vert à la grande mosquée et restaurant chinois !



Dimanche 8 mai : une délégation d'élèves se rendit avec le Directeur cette fois-ci à Saint-Nicolas-du-Chardonnet à Paris, toujours dans le but d'amasser quelques fonds pour notre future chapelle.



Du 14 au 16 : Pèlerinage de Pentecôte. Ce fut cette année l'Abbé d'André qui accompagna les pèlerins sur les routes entre Chartres et Paris.

Mercredi 18 : les élèves de 5^{ème} et de 3^{ème} passèrent au collège de Villars-les-Dombes un examen de sécurité routière (ASSR 1 et 2). Le Principal qui nous accueillit se rendit compte en nous voyant que l'accompagnateur de nos élèves était le Frère Paul, revêtu d'une soutane. Il nous précisa bien qu'il le laissait entrer dans l'enceinte du collège parce que c'était le mercredi après-midi et que par conséquent aucun élève de cet établissement laïc ne risquait d'être heurté par un tel spectacle. Peut-être que l'année prochaine l'Académie nous permettra de nouveau de passer l'examen dans nos locaux.

Mercredi 2 juin : journée des Olympiades pour l'ensemble des élèves. Sous la direction de notre professeur de sports, M. Domenech, les élèves par tranches d'âges se mesurèrent au cours de différentes épreuves alternant rapidité, force et agilité. Quelques élèves terminèrent la journée en testant la profondeur d'eau de notre douve.

Jeudi 9 et vendredi 10 : pèlerinage des élèves de 3^{ème} à Turin, sous la direction de l'abbé d'André. Arrivés le jeudi soir au prieuré de Montalenghe pour y passer la nuit, nous rencontrâmes un religieux oratorien qui nous donna des indications sur les églises de Turin et nous invita à visiter celle de saint Philippe Néri le lendemain. Nous retrouvâmes ce religieux le lendemain dans l'église de son ordre et il sortit pour nous le chapelet de saint Philippe Néri, ordinairement enfermé dans un reliquaire. Nous pûmes bien sûr nous recueillir auprès du corps de notre saint patron et lui demander les nombreuses grâces dans nous avons besoin.

Dimanche 19 : jour de notre kermesse annuelle, sous un ciel relativement clément pour ce mois de mai. La messe en plein air fut juste



accompagnée de quelques gouttes. Nos invités purent déguster le repas préparé par notre Frère à tout faire : une gratin dauphinois avec un rôti de sanglier. La pièce de théâtre représentée par nos élèves fut une tragédie de Corneille, *Polyeucte*. Les stands, la buvette, la barbe à papa ne désemplirent pas de tout l'après-midi dans notre parc accueillant. En fin de journée, ce fut le tirage de la tombola et ses heureux gagnants. A noter que le magnifique jambon gagné à cette occasion fut donné au Prieuré de Lyon et fut dégusté lors de l'inauguration de la nouvelle chapelle du Quai Perrache.

En fin d'année, les classes qui n'ont pas eu l'occasion de faire leur sortie annuelle s'empressent de la faire. Tous les élèves de primaire se rendirent au parc animalier du Château de Bonnefamille, à l'aimable invitation des propriétaires. Les élèves de 6^{ème} élevèrent leur âme en se rendant à Ars, ceux de 5^{ème} leurs yeux en visitant le Parc des Oiseaux de Villars-les-Dombes. Les élèves de 4^{ème}, eux, explorèrent les antres de la terre en visitant

les grottes de La Balme. Il y en eut pour tous les goûts.

Dans la nuit du mercredi 22 au jeudi 23 : jeu de nuit organisé par le Frère Paul et quelques amis. Réveil avec des pétards, parcours de nuit, recherche d'un blessé : tous les ingrédients étaient rassemblés pour laisser de bons souvenirs. Ce n'était pas un jeu silencieux, loin de là. Les voisins immédiats avaient été prévenus mais par tous ! Tout Marlieux en profita.

Jeudi 23 : feu de la Saint-Jean organisé par les élèves de la classe de seconde, les grands du moment, alors que leurs aînés sont pris par les épreuves du baccalauréat.

Vendredi 24 : messe de fin d'année et cérémonie de remise des prix. L'école va se vider en attendant la prochaine rentrée scolaire.

Curée sur les curés

La curée est un terme de vénerie qui désigne la portion de la bête prise qui revient aux chiens de la meute. C'est aussi par conséquent le fait de donner la curée, de jeter en pâture aux chiens au comble de l'excitation quelques morceaux d'une bête qu'on vient d'achever.

En ce moment, cette bête exténuée et dépecée, c'est le clergé catholique, jeté en pâture au peuple par les media et le pouvoir politique.

Le prétexte de cet acharnement est l'attitude tout à fait condamnable d'un petit nombre de prêtres qui se sont rendus coupables d'actes pédophiles ou d'atteintes aux bonnes mœurs. A ce sujet, il est nécessaire de rappeler quelques points.

1. Ces actes sont des péchés très graves, qui scandalisent les plus petits et que Notre Seigneur condamne en termes absolus : « il vaudrait mieux qu'on leur attachât une pierre au cou et qu'on les précipitât dans la mer ». Loin de nous de minimiser ces crimes et les souffrances dramatiques imposées aux victimes.

2. Il faut noter que la plupart des cas rapportés par les media datent de plusieurs décennies. Dans le cas du diocèse de Lyon, les faits reprochés à un prêtre remontent aux années 1980. Cette ancienneté ne rend pas le péché moins grave mais entraîne la prescription juridique des faits, alors que le délai ne commence fort justement que lorsque la victime a atteint sa majorité. Des faits réels ou



supposés sont donc répandus largement, des témoignages sont sollicités et publiés alors que la justice ne pourra même pas les examiner. Une attaque injuste ne sera donc pas sanctionnée par les résultats d'une enquête en bonne et due forme. C'est la porte ouverte à tous les abus.

3. Les hommes pécheurs existent dans toutes les professions et dans tous les milieux. Il serait souhaitable qu'il n'y en eût aucun dans le clergé, mais nous savons que les passions mauvaises frappent aussi les prêtres, en particulier ceux qui négligent les moyens de sanctification que l'Eglise leur propose et qui manquent de prudence ou de direction. Même Notre Seigneur a choisi un apôtre qui s'est fermé petit à petit à la grâce et qui en est venu à le trahir pour quelques pièces d'argent, puis, crime plus grave encore, à se suicider par manque d'espérance dans le pardon miséricordieux que Dieu peut nous accorder. Un prêtre pécheur ne fait pas le mal en tant que prêtre mais en tant que pécheur. En étant pécheur, il est l'exact opposé de ce que le sacerdoce exige de lui.

Ces principes posés, force est de constater que le traitement médiatique de ces affaires ne vise en rien à rétablir la justice, à reconforter les victimes ou à aider l'Eglise à prendre des mesures efficaces pour éviter ces dérives. Le relativisme doctrinal et le relâchement moral que l'Eglise connaît depuis le dernier Concile ont leur part de responsabilité dans ces crimes. Le retour à la méditation des fins dernières, la fuite du monde, les exigences de la vie sacerdotale aident à repousser de telles chutes, ainsi évidemment qu'un discernement exercé dans le choix des candidats au sacerdoce.

Ce traitement journalistique vise bien plutôt à discréditer le sacerdoce tout entier, à créer une sorte de réflexe pavlovien : curé = pédophile. Lorsque des affaires semblables touchent des fonctionnaires de l'Education Nationale ou des animateurs sportifs, et que les faits sont récents et autrement plus graves, personne n'oserait jeter la suspicion sur l'ensemble du corps enseignant ou du personnel des clubs de sport, personne n'oserait exiger la moindre excuse des ministres concernés. Lorsqu'il s'agit d'un prêtre, c'est le sacerdoce qui est visé, l'Eglise qui est coupable, le Primat des Gaules qui est sommé de démissionner par le personnel politique en place.

Les media n'ont que faire des victimes : ces affaires, si malheureuses en soi et qui nous causent une réelle douleur, sont des prétextes pour discréditer le clergé, éloigner les âmes du sacerdoce, salir l'Eglise dans son ensemble. Savez-vous qu'il y a des imams pédophiles, des rabbins aussi ? Personne ne vous en

dira rien. Déjà que pour les attentats terroristes, l'Islam n'y est pour rien...

Ces derniers temps, en faisant mes courses, j'ai essuyé à deux reprises des moqueries et des insultes. Parce que je suis un prêtre et que je le montre en portant la soutane, je suis en première ligne de ce que les media provoquent : la peur du prêtre, la haine de l'Eglise. Il ne faut plus laisser les petits enfants aller à Jésus-Christ pour qu'il les bénisse. Et je ne suis pas le seul prêtre dans ce cas. Pour l'instant, personne n'a été lynché. Encore un petit effort, messieurs les journalistes : on va bien finir par y arriver.

Tous les régimes qui ont voulu restreindre l'influence de l'Eglise, éloigner les foules loin du clergé ont recouru aux mêmes méthodes. Les mêmes faiblesses ont été largement exploitées, sans souci de vérité et de justice. Le but est de créer un réflexe de rejet, d'arracher les âmes à l'Eglise, de faire renier la foi.

Le livre de John S. Conway, *La persécution nazie des églises*, comporte ces propos d'une actualité saisissante : « En 1936 et en 1937, les lecteurs du *Völkischer Beobachter* et de *Das Schwarze Korps* furent abreuvés de révélations sensationnelles sur l'immoralité sexuelle des prêtres et des moines. Toutes les accusations possibles furent lancées pour satisfaire la publicité de Goebbels. Des " procès d'immoralité ", bien faits pour flatter les instincts les plus vils de la masse, furent intentés devant les tribunaux et, grâce à un programme astucieux, donnèrent l'impression d'une suite ininterrompue d'abominations commises par le clergé. Toute la presse féale annonça ces procès par des manchettes et des gros titres, et gava ses lecteurs de détails infâmes, en leur promettant d'en avoir d'autres en réserve [...] La chasse aux délinquants appartenant à l'Eglise fut ouverte, et dans cette société bourrée d'informateurs et de dénonciateurs, on exhiba des coupables anciens, depuis longtemps déjà punis par leurs supérieurs ecclésiastiques, et on les remit en vedette, sous l'œil attentif d'un public trop crédule »¹.

Donner sa vie à Dieu pour être l'image vivante du Christ parmi les hommes, le dispensateur des mystères de la grâce par le renouvellement du sacrifice de la messe est une belle et noble vocation. La réduire à de malheureuses turpitudes participe d'un plan concerté pour rabaisser l'Eglise et réduire encore plus son influence sur la société. ❖

Abbé Ludovic Girod

1 – John S. Conway, *La persécution nazie des églises*, Paris, Editions France-Empire, 1969, pages 241-242.





Voyage de classe à Turin

Comment nous aider ?



Envoyez vos dons à :

École Privée Saint Jean-Bosco
La Ville
01 240 Marlieux



Si vous le demandez, un reçu fiscal sera expédié en retour de votre don, vous permettant de réduire vos impôts.

Les avantages du reçu fiscal

Pour les particuliers : 66% du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou l'impôt sur les sociétés : 60% du montant de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 5% du chiffre d'affaires.

Le reçu fiscal est à joindre à votre déclaration de revenus de l'année dans laquelle le don a été effectué.

Merci de votre aide, et que Dieu vous le rende au centuple !

Le premier mercredi de chaque mois la messe est célébrée pour nos bienfaiteurs.

